



Un Jour de Colere

 **Télécharger**

 **Lire En Ligne**

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

Un Jour de Colere

Perez-Reverte Arturo

Un Jour de Colere Perez-Reverte Arturo

 [Télécharger Un Jour de Colere ...pdf](#)

 [Lire en ligne Un Jour de Colere ...pdf](#)

Téléchargez et lisez en ligne Un Jour de Colere Perez-Reverte Arturo

416 pages

Extrait

Sept heures du matin et huit degrés sur l'échelle de Réaumur aux thermomètres de Madrid. Cela fait deux heures que le soleil est monté de l'horizon et, de l'autre bout de la ville, découpant les tours et les clochers, il éclaire la façade de pierre blanche du Palais royal. Il a plu pendant la nuit et des flaques stagnent encore sur la place, sous les roues et les sabots des chevaux de trois berlines vides qui viennent de s'arrêter devant la porte du Prince. Le comte Selvático, gentilhomme florentin de la suite de la reine d'Étrurie - veuve, fille de l'ancien roi Charles IV et de la reine Maria Luisa -, sort un moment, grand-croix de Charles III sur son habit de cour, observe les voitures et rentre. Quelques Madrilènes oisifs, pour la plupart des femmes, regardent avec curiosité. Ils ne sont pas plus d'une douzaine et tous restent silencieux. Une des sentinelles qui gardent la porte s'appuie nonchalamment sur son fusil, baïonnette au canon, à côté de sa guérite. En réalité, cette baïonnette est sa seule arme : par ordre supérieur, sa cartouchière est vide. En entendant les cloches de l'église voisine de Santa Maria, le soldat lance un coup d'oeil à son camarade et bâille : une heure encore, avant la relève.

Dans presque toute la ville le calme règne. Les commerces matinaux ouvrent, et les marchands installent leurs étals sur les places. Mais cette apparence de vie normale diminue aux approches de la Puerta del Sol : du côté de San Felipe et de la rue Postas, de la rue Montera, de l'église du Buen Suceso et des éventaires des librairies de la rue Carretas encore fermées, se forment des petits groupes de citoyens qui convergent vers la porte de l'hôtel des Postes. Et à mesure que la ville s'éveille et s'anime, de plus en plus de personnes apparaissent aux fenêtres et aux balcons. Le bruit court que Murât, grand-duc de Berg et représentant de Napoléon en Espagne, veut conduire aujourd'hui la reine d'Étrurie et l'infant don Francisco de Paula en France, pour les réunir aux anciens rois et à leur fils Ferdinand VII qui sont déjà à Bayonne. Ce qui inquiète le plus, c'est l'absence de nouvelles du jeune roi. Deux courriers que l'on attendait de là-bas ne sont toujours pas arrivés, et les gens murmurent. La rumeur dit qu'ils ont été interceptés. On dit aussi que l'Empereur veut garder tout ce monde ensemble pour le manoeuvrer plus commodément et que le jeune Ferdinand VII, qui s'y oppose, a envoyé des instructions secrètes à la Junte de Gouvernement que préside son oncle, l'infant don Antonio. On rapporte qu'il a déclaré : «Ils ne m'ôteront la couronne qu'avec la vie.» Revue de presse C'est tellement fort et précis qu'on y est complètement. On tremble, on a les yeux qui saignent sous les coups de sabre. On a le don d'ubiquité, aussi, car l'écrivain nous transporte dans le même temps au QG de Murat et dans les casernes espagnoles où deux capitaines, malgré les consignes de laisser-faire, finiront par se joindre aux insurgés. Ils seront les seuls. La répression française sera atroce, ce qui n'empêchera pas les Espagnols d'y voir à jamais une victoire. Au point, le 2 mai 2008, de sortir du musée les tableaux de Goya pour leur faire faire le tour de la ville. On peut être catholique, on n'en reste pas moins païen ! (Christophe Ono-dit-Biot - Le Point du 16 octobre 2008)

Tout est là, en direct, minute après minute, comme un long travelling déployé sur un cauchemar. En une cascade de petites scènes taillées dans le vif, le romancier espagnol peint l'horreur, les exécutions sommaires au coin des rues, l'éclair des sabres sous la mitraille des canons, la danse des poignards et des machettes que brandissent femmes et enfants, les corps éventrés sur le pavé, les têtes décapitées, la débandade des insurgés, les chevaux lancés au galop à travers une cité transformée en un gigantesque abattoir...

Du grand Pérez-Reverte, avec un souffle épique à la Hugo. (André Clavel - Lire, novembre 2008)

Ni une fiction ni un livre d'histoire, précise Arturo Pérez-Reverte en préambule à Un jour de colère. En effet, si les individus que met en scène l'écrivain ont tous existé et si le créateur du capitaine Alatriste a patiemment labouré les archives, c'est le souffle du roman qui confère à ce texte sa puissance d'évocation... L'auteur du Club Dumas s'empare avec brio de la mémoire collective et individuelle en nous faisant partager des centaines de destinées - certaines entrées dans l'histoire, la plupart anonymes - qui apparaissent comme

autant de romans. (Christian Authier - Le Figaro du 12 novembre 2008)

Son inventivité, sa réussite résident d'abord dans son montage. Des séquences «cut», saisissantes. Le rêve stendhalien des «petits faits vrais» hissé ici à une dimension hyperbolique. Aucun pathos en bref. Aucune morale. Aucun commentaire de l'auteur. Au bout du compte - ou du conte - l'ensemble relève d'une prodigieuse fiction où tout est vrai, où tout se remet à vivre. Il y a là quelque chose de vertigineux. Comme si l'on mesurait enfin, dramatiquement et physiquement à la fois, cette évidence qu'un désastre collectif n'est d'abord qu'une somme d'horreurs, de peurs, de violences et de douleurs individuelles, et que seule cette forme de polyphonie parfaitement atonale permette d'en rendre compte. (Frédéric Vitoux - Le Nouvel Observateur du 27 novembre 2008)

Ni un livre d'histoire, ni un roman, ni un essai (Pérez-Reverte se garde de sermonner la France ou de transformer en martyrs du progrès les Madrilènes en révolte ce jour-là), ce livre a des aspects glaçants... Ce qui fait la force du récit de Pérez-Reverte n'est pas la complaisance que l'on pourrait lui reprocher sur les massacres, les blessures infligées, l'hémoglobine (pourvu qu'on ne tire pas un film de ce livre !), mais la vision de chaque détail, de chaque personne, de chaque rue ou maison. On voit les «masses» à la loupe et non de très haut ou de très loin. Et l'on comprend que la colère ne se maîtrise pas, qu'en s'additionnant elle se multiplie au-delà de toute raison, de toute tactique, sans considération de victoire ou de défaite. De même pour ceux d'«en face». Colère contre vengeance, est-ce là l'histoire de l'humanité ? (Bruno Frappat - La Croix du 17 décembre 2008) Présentation de l'éditeur

Le 2 mai 1808, Madrid se soulève contre les troupes napoléoniennes. En quelques heures, hommes et femmes, soldats et artisans s'arment de haches et de couteaux pour affronter l'occupant. Face à l'armée la plus puissante du monde, ils déversent leur colère dans un bain de sang, durant une journée qui a marqué à jamais l'histoire de l'Espagne.

Download and Read Online Un Jour de Colere Perez-Reverte Arturo #71VIJBRKQHA

Lire Un Jour de Colere par Perez-Reverte Arturo pour ebook en ligneUn Jour de Colere par Perez-Reverte Arturo Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres Un Jour de Colere par Perez-Reverte Arturo à lire en ligne.Online Un Jour de Colere par Perez-Reverte Arturo ebook Téléchargement PDFUn Jour de Colere par Perez-Reverte Arturo DocUn Jour de Colere par Perez-Reverte Arturo MobipocketUn Jour de Colere par Perez-Reverte Arturo EPub

71VIJBRKQHA71VIJBRKQHA71VIJBRKQHA